

L'Age d'or (Tibulle, Virgile, Ovide)

Si aujourd'hui l'expression « L'âge d'or » est devenue usuelle pour désigner une période brillante dans le développement des sociétés et des arts, le terme renvoie d'abord au récit que Hésiode, le poète grec du VII^{ème} siècle avant JC, fait de l'évolution de l'humanité. De l'âge d'or à l'âge de fer, en passant par les âges d'argent, de bronze ou celui des héros, il retrace l'histoire d'une déchéance, vers toujours plus de souffrances et de violences. Qu'en est-il des poètes latins ? Comment se sont-ils appropriés le mythe ? Quatre textes permettent d'esquisser une réponse, soit quatre extraits des **Elégies** de Tibulle, des **Bucoliques** et des **Géorgiques** de Virgile, ainsi que des **Métamorphoses** d'Ovide. Après avoir envisagé les éléments communs qui caractérisent l'âge d'or, nous envisagerons comment Virgile infléchit le mythe pour en approfondir le sens et la portée.



Lucas Cranach (l'Ancien) : L'âge d'or (Musée national d'Art, Oslo) vers 1530.

I Les caractéristiques communes de l'âge d'or

L'âge d'or est lié au dieu Saturne. Tibulle n'hésite pas à s'exclamer « **Que l'on vivait bien sous le règne de Saturne !** » et dès le début de la quatrième bucolique, Virgile associe également Saturne au retour de l'âge d'or : « **Déjà la vierge Astrée¹ revient sur la terre, et avec elle le règne de Saturne ; déjà descend des cieux une nouvelle race de mortels** ». En opposition, « **sous la domination de Jupiter** », comme le dit Tibulle, l'âge de fer s'est mis en place. Virgile le confirme : « **Jupiter, lui-même, a voulu que la culture**

¹ Astrée : dans la mythologie grecque, fille de Zeus et de Thémis. Sa mère et elle représentent la Justice.

ne soit pas une voie facile », « Avant Jupiter, aucun paysan ne travaillait les champs. »

L'âge d'or ignore l'agriculture et l'élevage, considérés comme des blessures et des souffrances, infligées soit aux animaux, soit à la terre elle-même : l'image du joug se retrouve chez Tibulle et Virgile : « **A cette époque, le taureau plein de vigueur n'était pas placé sous le joug et le cheval ne mordait pas les freins de sa bouche domptée** », « **Le champ ne souffrira plus le soc, ni la vigne la faux, et le robuste laboureur affranchira ses taureaux du joug** ».

Quant à la terre, elle est souvent personnifiée et blessée par la charrue : « **le soc fendra le sein de la terre** » affirme Virgile, lorsqu'il évoque l'étape transitoire vers l'âge d'or, tandis qu'Ovide précise : « **La terre, elle-même, également dispensée de toute charge, non touchée encore par le râteau, non blessée encore par le soc de la charrue, donnait tout d'elle-même** ».

Il en va de même pour la navigation : la métonymie du pin se retrouve chez les trois auteurs pour dénoncer les dangers de la mer. Le navigateur, attiré par le profit, y est présenté comme bravant les divinités de la mer. Tibulle, alors même qu'il se retrouve sur l'île de Corcyre, malade, écrit : « **Le pin n'avait pas encore bravé les flots bleu sombre, il n'avait pas offert aux vents sa voile déployée. Et le marin vagabond sur des terres inconnues, à la recherche de profits, n'avait pas alourdi son bateau de marchandises venues d'ailleurs** » et Virgile va dans le même sens, en considérant que la perversité des anciens jours se manifesterait encore tant que « **les navires iront encore braver Thétis² dans son empire** ».

« **Mais** » ajoute-t-il « **sitôt que les ans auront mûri ta vigueur, le nautonnier lui-même abandonnera la mer, et le pin navigateur n'ira plus échanger les richesses des climats divers** ». Cette nécessité qui pousse les Romains à quitter leur terre pour « l'étranger » est également dénoncée chez Ovide : « **Le pin, qui n'avait pas encore été abattu de ses montagnes, pour visiter un monde étranger, n'avait pas descendu les flots liquides. Aucun mortel n'avait connu d'autres rivages que les siens** ».

L'âge d'or se caractérise également par son ignorance des limites : aucun droit de propriété, l'égalité et la liberté acquises entre les hommes. Tibulle précise : « **Aucune maison n'avait de portes, aucune pierre n'était fixée dans les campagnes pour indiquer par des limites sûres les champs cultivés** ». Virgile évoque également les espaces clos et fermés. Avant le retour de l'âge d'or, « **des murs ceindront les villes** », alors qu'Ovide rappelle que sous le règne de Saturne : « **Il n'était pas même permis de marquer la campagne ou de la diviser par un chemin** ».

L'ignorance du travail des métaux, l'absence de jalousie, le peu de besoins expliquent aussi l'inexistence de la violence et de la guerre, qui à l'inverse, caractérise l'âge de fer. Tibulle est explicite : « **Il n'y avait ni armée, ni colère, ni guerre et le cruel forgeron n'avait pas avec son art sauvage, inventé l'épée** ». Ovide renchérit : « **Des fossés aux pentes abruptes n'entouraient pas encore les places fortes. La trompette de bronze droit, le cor de bronze recourbé, les casques, l'épée n'existaient pas : sans recours à l'armée, les peuples tranquilles vivaient dans une douce oisiveté** ». Quant à Virgile, il mentionne encore quelques combats avant l'établissement de la paix : « **Il y aura un autre**

² Thétis : Une des Néréides, déesse de la mer, mariée à Pélée, mère d'Achille.

Typhis³, un autre Argo portant une élite de héros : il y aura même d'autres combats; un autre Achille sera encore envoyé contre un nouvel Iliion ».

Pour Ovide, il n'y avait pas besoin non plus de lois coercitives : ni châtement, ni juge n'étaient nécessaires : « **Les châtements et la crainte étaient absents, aucune parole menaçante n'était lue sur les tables de bronze affichées, nulle foule suppliante ne craignait le visage de son juge, mais sans personne pour le défendre, chacun était en sécurité** ».



Henri Matisse, L'âge d'or, 1905, Barnes Foundation, Philadelphie.

II L'âge d'or : un monde idyllique définitivement disparu ?

Mais au-delà de cette définition négative, qui semble ne définir l'âge d'or que comme l'antithèse de l'âge de fer, les poètes se plaisent à une évocation idyllique avec l'épanouissement de la nature. Tibulle se contente de quatre vers : « **D'eux-mêmes, les chênes donnaient du miel, spontanément les brebis venaient offrir leurs mamelles pleines de lait aux hommes qui vivaient dans la tranquillité** », qui célèbrent la générosité de la nature, associée au lait et au miel, nourritures liées à l'enfance et à la pureté. Mais Virgile et Ovide détaillent la description.

Ainsi Virgile mentionne de nombreuses plantes ou fleurs : « **le lierre errant, le baccar et le colocase mêlé aux riantes touffes d'acanthé** », « **partout naîtra l'amome d'Assyrie** », avant de montrer comment l'abondance se manifestera finalement : « **on verra peu à peu**

³ Typhis : pilote du navire Argo, qui conduisit Jason et ses compagnons à la recherche de la Toison d'or.

les tendres épis jaunir la plaine, le raisin vermeil pendre aux ronces incultes, et, jet de la dure écorce des chênes le miel dégoutter en suave rosée ». De son côté, Ovide mentionne « les fruits de l'arbousier, les fraises des montagnes, les cornouilles, les mûres attachées aux ronces épineuses, et les glands qui tombent du grand arbre de Jupiter ». La terre elle-même « blanchissait de lourds épis » et il est toujours question du lait et du miel en quantité : « Des fleuves couraient, tantôt de lait, tantôt de nectar, et le miel blond tombait goutte à goutte de la verte yeuse ». Le poète des **Métamorphoses** parle enfin du printemps « éternel » et des « doux zéphyr ». Quant à Virgile, il n'hésite pas à supposer de petits moutons colorés, parsemant la terre : « La laine n'apprendra plus à feindre des couleurs empruntées : mais le bélier lui-même, paissant dans la prairie teindra sa blanche toison des suaves couleurs de la pourpre ou du safran ; et les agneaux, tout en broutant l'herbe, se revêtiront d'une vive et naturelle écarlate ».

Cependant, si les poètes s'accordent dans cette vision idyllique de l'âge d'or, la temporalité n'est pas la même selon les auteurs: ainsi Tibulle et Ovide développent l'idée d'un temps linéaire et opposent passé mythique et présent dégradé. Le premier structure son poème avec l'antithèse : « **Sous le règne de Saturne** » / « **Sous la domination de Jupiter** », et les deux auteurs utilisent majoritairement l'imparfait et le plus que parfait. De même, ils multiplient les expressions « ne... pas encore » (en latin nondum). On lit chez Tibulle, « **Le pin n'avait pas encore bravé les flots bleu sombre** », ce qu'Ovide reprend à son tour : « **Le pin, qui n'avait pas encore été abattu de ses montagnes, pour visiter un monde étranger, n'avait pas descendu les flots liquides** ».



Tombeau de Virgile (Naples)

En revanche, Virgile dans la **Quatrième Bucolique**, envisage le retour progressif de l'âge d'or, qu'il associe à la naissance du fils d'Asinus Pollion. La conclusion de la paix de Brindes entre Octave et Marc -Antoine semble en effet éviter les horreurs de la guerre

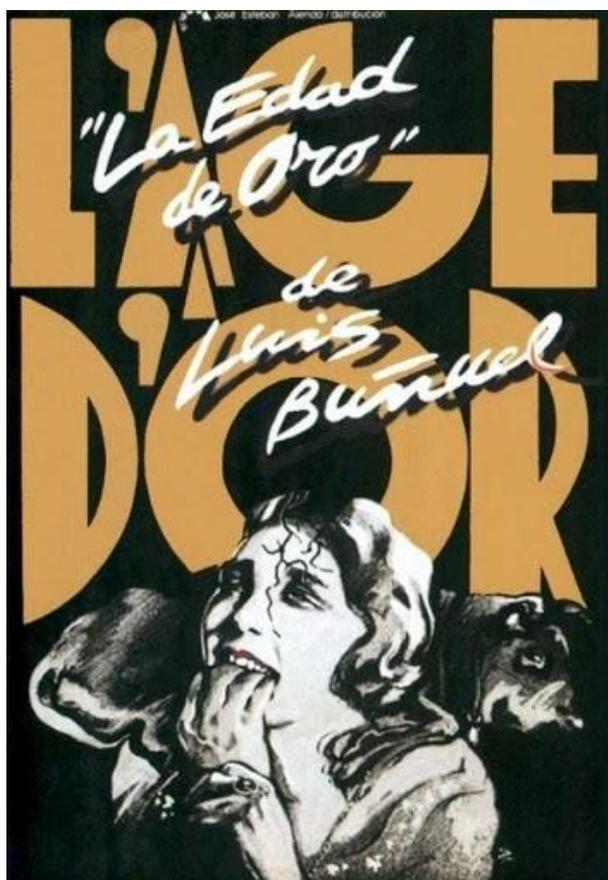


civile et ouvrir une ère nouvelle : « **Il s'avance enfin, le dernier âge prédit par la Sibylle⁴: je vois éclore un grand ordre de siècles renaissants. Déjà la vierge Astrée revient sur la terre, et avec elle le règne de Saturne ; déjà descend des cieux une nouvelle race de mortels** ». La suite du texte annonce « **ces siècles heureux** » et plus encore « **ce siècle fortuné** ». Virgile ainsi suggère un temps cyclique, un retour de l'âge d'or qui amènerait peut-être la fin même de toute temporalité.

Dans **Les Géorgiques**, Virgile se distingue à nouveau. Loin de considérer l'évolution de l'humanité vers l'âge de fer comme négative, le poète y voit la volonté de Jupiter « **n'ayant pas supporté que ses royaumes s'engourdissent sous l'effet de la somnolence** ». Ainsi pour réveiller les hommes, le dieu leur rend la vie plus difficile : la terre cesse de produire spontanément, les animaux sauvages deviennent menaçants, la mer se soulève. Même le feu se dérobe. Les hommes doivent modifier leur manière de vivre : « **afin que en réfléchissant, l'expérience produise peu à peu des arts variés** ». Le poète évoque alors le développement de l'agriculture ou celui de la navigation. Il mentionne par exemple la connaissance du ciel comme moyen de s'orienter : « **alors le pilote compta les étoiles, leur donna des noms, les Pléiades, les Hyades et l'Ourse brillante, fille de Lycaon** ». Il rappelle les progrès de la chasse et de la pêche et l'avènement de la métallurgie : « **Alors la dureté du fer et la lame de la scie stridente (car les premiers hommes ne fendaient le bois tendre qu'avec des coins) alors les autres arts sont venus** ». La formule finale, devenue proverbiale (« **labor omnia vincit/improbis et duris urgens in rebus egestas** ») célèbre la puissance du travail et les bienfaits de la nécessité. Dans la suite des **Géorgiques**, de fait Virgile décrit minutieusement les travaux de la terre. Il retrouve à cet égard l'inspiration d'Hésiode qui évoquait lui aussi l'âge d'or dans un recueil poétique consacré à l'agriculture (**Les Travaux et les Jours**).

On le voit, le mythe de l'âge d'or inspire les Latins, qu'il s'agisse d'un monde ancien définitivement perdu ou de l'espoir d'une humanité réconciliée et heureuse. Il alimente autant la nostalgie que l'utopie. A cet égard, les Latins ont ouvert la voie à une rêverie que les Arts, littérature ou peinture par exemple, n'ont cessé ensuite de poursuivre.

Affiche du film L'âge d'or de Luis Bunuel, 1930



⁴ Sybille : prêtresses qui exerçaient la divination. On en comptait une dizaine dans l'Antiquité dont celle de Cumes, à laquelle Tarquin le Superbe aurait acheté un recueil de prophéties, Les livres sibyllins, conservés à Rome.